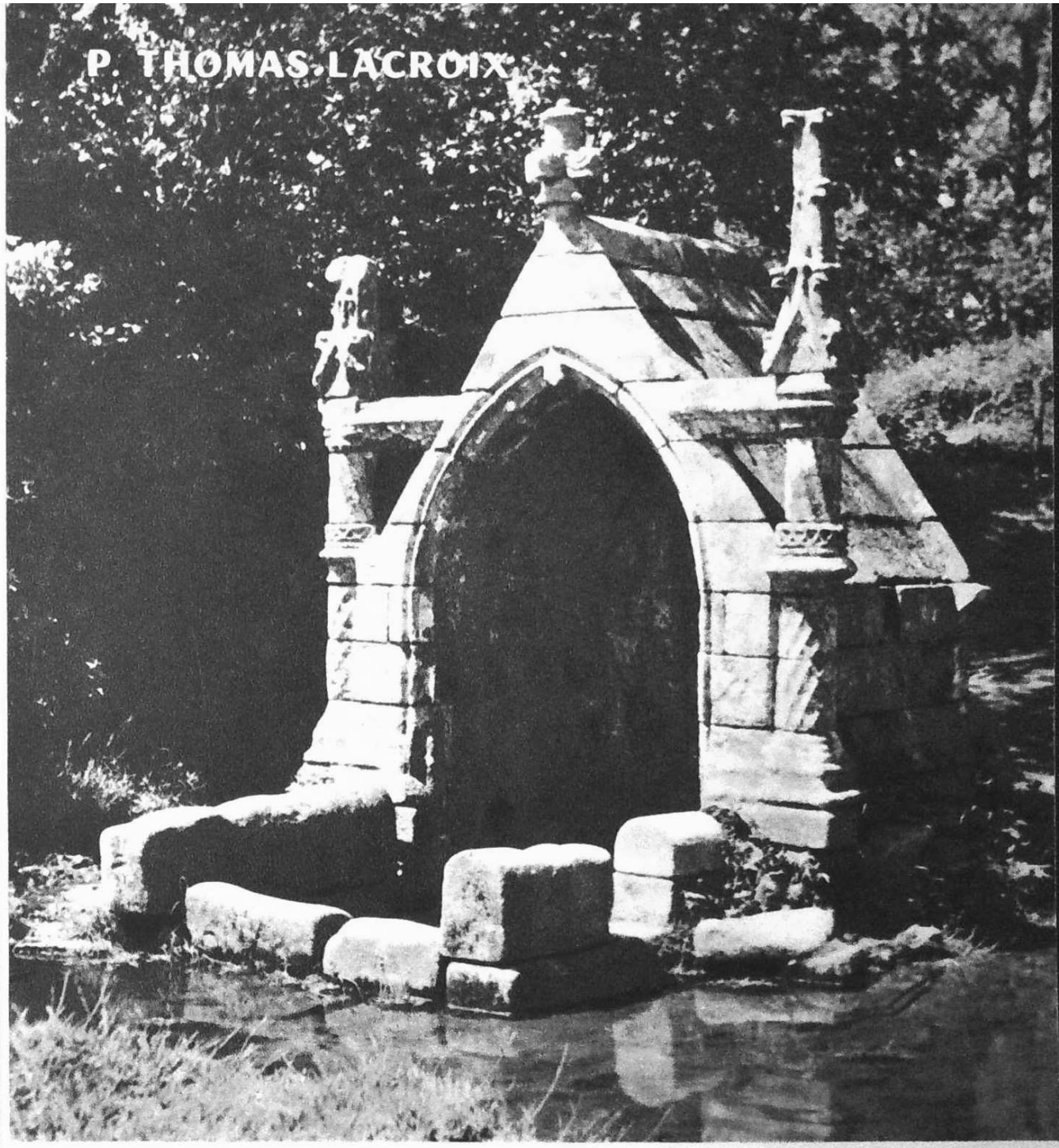


ART  
BRETON  
II

3

P. THOMAS-LACROIX



# FONTAINES SACRÉES

IMAGES DE BRETAGNE DE JOS LE DOARÉ

MONOGRAPHIES  
ÉDITÉES ET ILLUSTRÉES  
PAR  
JOS LE DOARÉ

IMAGES DE BRETAGNE

I. - ART BRETON

Les Grands Calvaires, texte de V.-H. Debidour.  
Croix et Calvaires, commentés par V.-H. Debidour.  
Fontaines Sacrées, texte de P. Thomas-Lacroix.  
Châteaux en Bretagne, texte de Florian Le Roy.

2. - ICONOGRAPHIE

La Vierge en Bretagne, texte de V.-H. Debidour.  
Noël en Bretagne, texte de Bernard de Parades.

3. - TRADITIONS

Pardons de Bretagne, texte de Florian Le Roy.  
Danses de Bretagne, texte de Pierre Hélias.  
Coiffes de Bretagne, texte de Pierre Hélias.  
Costumes bretons, texte de Pierre Hélias.

4. - LEGENDES

1° La Mer, texte de Pierre Hélias.  
2° De Grève en Cap, texte de Pierre Hélias.  
3° Légendes dorées, par Y.-P. Castel.

5. - HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

Menhirs et Dolmens, texte de P.-R. Giot.  
Ports de Pêche, texte de André Guilcher.

REFLETS DE BRETAGNE

6. - ARMOR

Mont Saint-Michel, texte de A.-P. Bastien.  
Côte d'Emeraude, texte de Florian Le Roy.  
Côte de Granit, texte de Pierre Guéguen.  
Quiberon-Carnac, texte de Michel de Galzain.  
Finistère, texte de Henri Queffélec.

7. - LEON

Saint-Thégonnec, texte de Y.-P. Castel.  
Guimiliau, texte de Henri Waquet.  
Saint-Pol-de-Léon, texte de Y.-P. Castel.  
Morlaix, texte de Fanch Gourvil.  
Roscoff, texte de Gilberte Taburet.  
Brest, texte de Henri Queffélec.  
Plougastral-Daoulas, texte de Bernard de Parades.

8. - CORNOUAILLE

Pointe du Raz, texte de Henri Queffélec.  
Locronan, texte de Henri Waquet.  
Landévennec, texte de Pierre de la Haye.  
Châteaulin, texte de François Férec.  
Pleyben, texte de Madeleine Moreau-Pellen.  
Huelgoat, texte de Bernard de Parades.  
Pont-Aven, texte de Y.-P. Castel.  
Penmarc'h, texte de Auguste Dupouy.  
Sainte Anne la Palud, texte de Jacques Thomas.  
Presqu'île de Crozon, texte de Georges G. Toudouze.

ART BRETON

II

P. THOMAS-LACROIX

FONTAINES  
SACRÉES

PHOTOGRAPHIES  
DE JOS LE DOARÉ

ÉDITIONS D'ART  
JOS LE DOARÉ  
CHATEAULIN (Finistère)



## FONTAINES SAINTES

Parmi les créations de l'art breton, la fontaine tient une place modeste, ne cherchant à rivaliser ni avec la hardiesse des clochers, ni avec l'exubérance des calvaires.

Pourtant elle mérite de figurer parmi les traits caractéristiques de la Bretagne, tant elle enrichit la variété des paysages et s'insère dans la vie intime du peuple.

Fontaine de village, élevée à l'ombre du sanctuaire, déversant son eau claire dans le large bassin autour duquel s'agitent les lavandières, courbées sur leur tâche pénible ; c'est le petit forum où naît la chronique locale, scandée par les coups de battoir et le crissement du linge sous la main vigoureuse.

Fontaine de pèlerinage, se cachant dans les halliers du vallon ou se dressant isolée dans la lande que balaye le vent de la mer ; elle vit dans le recueillement jusqu'au jour du pardon où la foule des fidèles afflue pour accomplir les pratiques rituelles.

Il n'est guère de source, placée sous le vocable d'un saint, qui n'ait son monument, parfois fort simple, mais souvent élégamment conçu et ornementé. Ce n'est pas le hasard qui a fait naître ce foisonnement architectural dans la Basse-Bretagne, de population et de langue celtique ; le pays gallo possède très peu de fontaines, exception faite du territoire entre la Vilaine et la presqu'île guérandaise où les bretonnants ont toujours maintenu leur prédominance.

La dévotion pour les sources sacrées semble donc avoir été implantée par les émigrants d'Outre-Manche venus au V<sup>e</sup> siècle. Cette constatation devrait rendre moins affirmatifs ceux qui rattachent ce culte aux traditions druidiques ou préhistoriques que l'Eglise aurait habilement détournées de leur caractère primitif.

Sans doute l'origine païenne est-elle attestée en certains lieux : l'énigmatique Saint Cornély, identifié par erreur avec Saint Corneille, pape, n'est peut-être que la personnification chrétienne d'une divinité déjà connue des constructeurs de mégalithes ; quant à la chapelle Notre-Dame du Run, à Guipavas, elle a été édiflée, d'après la légende, par Saint Thudon, père de Saint Gouesnou, pour combattre des pratiques indécentes, héritage du paganisme. Mais on aurait tort de généraliser, et le culte des sources est certainement lié à la dévotion populaire pour les vieux saints bretons, missionnaires et chefs spirituels des tribus venues de Grande-Bretagne. Ces pionniers du christianisme ont cherché, pour établir leur ermitage, les lieux où jaillissait l'eau, indispensable à la vie ; les fidèles qui s'assemblaient pour écouter leur parole, ont continué, après leur mort, à fréquenter la source pour obtenir les grâces et bénédictions du défunt. C'est ainsi qu'à Coat-er-Roch, où Saint Edern s'était retiré, face à la solitude des monts d'Arrée, les pèlerins vont encore prier près du

LOCRONAN (F.). Fontaine Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.  
C'est le petit forum où naît la chronique locale, scandée  
par les coups de battoir.





LE FOLGOËT (F.).  
Fontaine Notre-Dame.  
XV<sup>e</sup> siècle.

En mémoire de  
Saluin, le pieux  
mendiant, Jean V fit  
élever une somptu-  
euse basilique : son  
abside s'orne d'une  
arcade qui surplombe  
la source légendaire  
dédiée à la Vierge.

MORLAIX (F.). Notre-Dame des Fontaines. XIV<sup>e</sup> siècle.



CLOHARS-FOUESNANT (F.). Fontaine du Drenec. XV<sup>e</sup> siècle.

rocher d'où suinte un mince filet d'eau ayant étanché la soif du pieux cénobite.

On pourrait multiplier les exemples des sources réputées qui évoquent le souvenir des premiers évangélistes de la Bretagne.

Beaucoup plus tard, lorsque s'élevèrent les sanctuaires dédiés à la Vierge et aux saints du calendrier romain, on imagina, par esprit d'imitation, de leur consacrer la source la plus proche et d'y venir implorer des faveurs ; dans ce cas, c'est l'érection de la chapelle qui a déterminé la vocation curative et sumaturielle de l'eau.

La coutume d'élever un monument pour abriter et enjoliver la source ne paraît pas très ancienne ; nous allons en rechercher l'origine et esquisser ensuite le développement de cette mode architecturale bien particulière à la Bretagne celtique.

## EVOLUTION ARTISTIQUE DES FONTAINES

### I. — FONTAINES GOTHIQUES

En 1365, le traité de Guérande clôt une sombre période, celle de la Guerre de Succession de Bretagne qui avait opposé, pendant plus de vingt ans, en une lutte fratricide, les partisans irréductibles des prétendants à la couronne ducale. Délivré de ce cauchemar, le pays se redresse en un vigoureux essor économique et s'ouvre à la sollicitation d'un art plus attrayant et plus raffiné.

Peu à peu surgissent, autour des chapelles et des églises, les porches, les osuaires, les fontaines qui sont des accessoires utiles, mais non indispensables du culte, et qui traduisent bien le désir d'une population enrichie, de s'exprimer dans la somptuosité des édifices religieux.

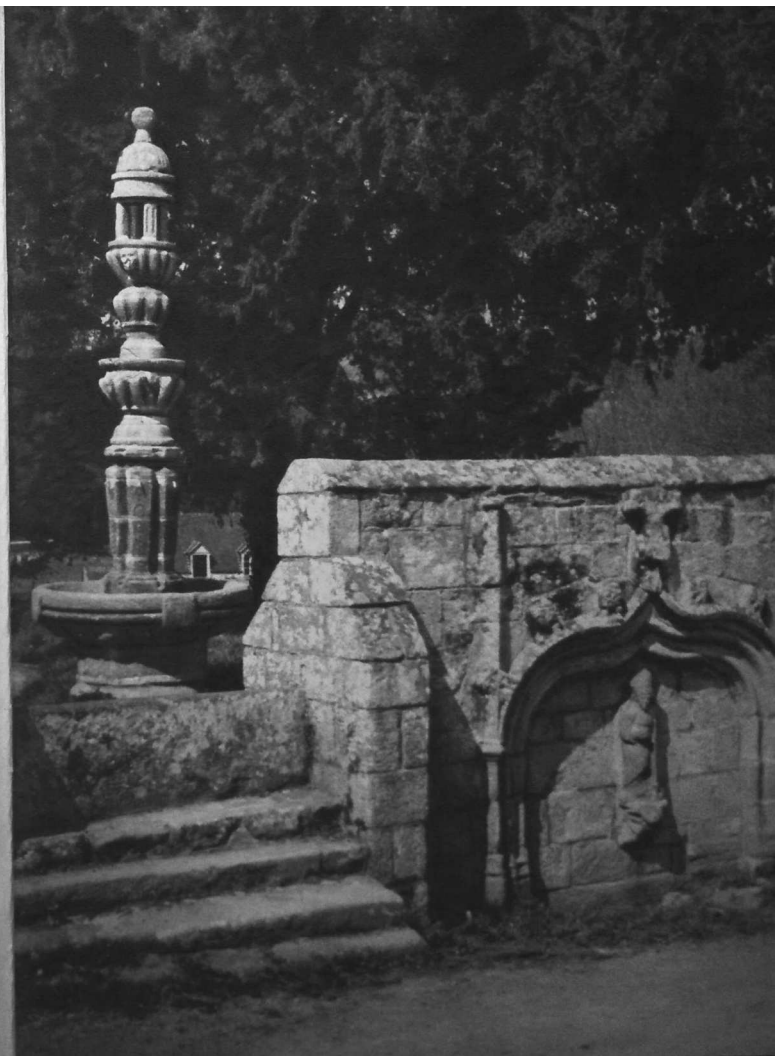
#### Les plus anciennes fontaines

Par une lente évolution, la fontaine va s'émanciper de la chapelle pour devenir un édifice indépendant. Au XIV<sup>e</sup> siècle, elle reste encore partie intégrante du sanctuaire. Peut-être cette servitude datait-elle de l'époque romane, mais les témoins archéologiques ne nous permettent pas de l'affirmer.

Les plus antiques fontaines que nous connaissons sont celles de Plozzevet (Finistère) qui sont profondément enterrées et qui inscrivent leurs arcs très simples dans les murs de fondation de l'église, de chaque côté du porche ; elles se rattachent à la campagne de travaux de la nef (XIV<sup>e</sup> siècle).

#### LOGUIVY-LANNION (C.-du-N.). - Fontaines, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Près de l'arcade gothique où médite saint Ivo, la Renaissance a dressé une élégante colonne à vasque et à lanterne. Mais les femmes se rendent de préférence à l'antique fontaine qui se cache, en contre-bas, entre de hautes murailles couvertes de lierre : elles trempent dans le bassin la chemise de leur enfant et, lorsque les manches surmontent, elles partent rassurées sur l'avenir de leur cher petit.



Un peu plus récentes sont les ouvertures jumelles, en plein cintre, qui abritent les bassins de la chapelle Notre-Dame des Fontaines, à Morlaix ; elles s'ouvrent dans le pignon que décore un galbe flamboyant. Cet ensemble fastueux est attribué à la générosité de Jeanne de Navarre, femme du duc Jean IV, ce qui place la construction à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le début du XV<sup>e</sup> siècle reste encore fidèle à la tradition primitive ; le chevet de Notre-Dame du Folgoët se creuse légèrement pour cerner d'une accolade la souriante effigie de la Vierge. A Saint-Brieuc, la fontaine Notre-Dame est réputée pour son beau porche flamboyant ; mais le monument, à l'origine, ne comprenait que l'arc brisé, flanqué de contreforts et les deux niches superposées qui sont incorporées à l'abside de la chapelle.

Bientôt c'est au mur de l'enclos que va s'adosser la fontaine ; par exemple à Loquivy-Lannion où une large accolade encadre la statue du saint. La disposition est identique à la « Gloire » de Saint-Pol-de-Léon, mais l'exécution trahit une main malhabile.

Tous ces monuments ont pour caractéristique leur faible profondeur, parce qu'ils ne sont, somme toute, qu'une décoration murale.

#### Fontaines à mur plat creusé d'une niche

Il est probable, vu leur relief peu accentué, qu'elles dérivent du type précédent et marquent le premier pas dans la voie de l'indépendance architecturale.

L'exemple le plus ancien (XV<sup>e</sup> siècle) et certainement le plus beau, est celui du Drennec, en Clohars-Fouesnant (Finistère). Traité en largeur, le monument est formé d'un mur rectangulaire à deux contreforts, sur lequel se détache un fronton triangulaire ; dans une niche trilobée une Vierge émouvante exprime sa douleur en présence du cadavre de son Fils. Surmontant cet ensemble, un calvaire, ajouté après coup, détache sa silhouette stylisée sur les frondaisons d'un placître plein de recueillement.

C'est également une Vierge de Pitié qui se rencontre à la fontaine du manoir de Kerdelaye, en Plounévez-Moëdec (Côtes-du-Nord) ; la décoration très sobre du mur formant le fond du bassin ne comporte qu'une niche ronde agrémentée d'une accolade.

#### **SAINTE-GILLES-PLIGEAUX (C.-du-N.), XVI<sup>e</sup> siècle.**

Assez fréquentes en Bretagne, les fontaines jumelles ou triples font vivre en bon voisinage les saints guérisseurs.

#### **DAOULAS (F.). Fontaine Notre-Dame, 1550.**

Poursuivant son évolution, la fontaine est devenue un profond oratoire tandis que les bassins, entourés de murs, recueillent le trop-plein de la source et servent aux ablutions des malades.

#### **PLOMODIERN (F.). Fontaine Saint-Corentin, XVI<sup>e</sup> siècle.**

Dans son eau limpide vivait l'extraordinaire poisson dont un seul morceau suffit à rassasier le roi Gralon et sa suite.



### Fontaines en forme d'oratoire

Suivant son évolution, le monument prend peu à peu de la profondeur et s'abrite sous un toit en bâtière ; au fronton triangulaire de la façade s'ouvre une haute arcade qui laisse entrevoir, dans la pénombre, la statue blottie au fond de la niche.

Peut-être l'ancêtre de ces petits édifices est-il celui dédié à Saint-Jacques de Tréméven (Côtes-du-Nord) : ses chapiteaux, à la naissance de l'arc brisé, dénotent le XV<sup>e</sup> siècle. Peu ouvragées, les fontaines de Gouézec et de Quilinen, en Landrévarzec (Finistère), s'apparentent à la précédente, sauf l'absence de chapiteaux. Plus tardive est l'arcade de Rumengol, évoluant vers le plein cintre.

Le plan est beaucoup plus ample au bourg de Landrévarzec où deux colonnes à pinacles gothiques encadrent la façade, tandis que les pignons supportent deux croix. Ce modèle a inspiré, dans le voisinage, la fine architecture de Saint-Venec, en Briec, que ses colonnes à nids d'abeille permettent d'attribuer au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Tout le monde connaît le célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Ker-dévol, près de Quimper, mais peu de pèlerins s'aventurent dans le sentier mal frayé qui mène à la fontaine ; celle-ci possède, comme le groupe précédent, des pinacles à crochets, mais ils sont supportés par des culots en encorbellement, qu'on retrouve à Guerlesquin (Saint-Trémeur) et à Quimerc'h (Saint-Léger).

Fait assez rare, la Fontaine-Blanche, de Plougastel-Daoulas, se couvre, non d'un toit à double rampant, mais d'un massif de maçonnerie servant d'assise à la croix.

C'est par sa faible profondeur que se distingue le type morbihannais du XVI<sup>e</sup> siècle qui fleurit dans la vallée du Blavet, produisant des œuvres qui sont parmi les plus belles de Bretagne. Une ouverture en plein cintre, enjolivée d'une accolade, s'inscrit dans un fronton triangulaire garni de choux frisés. Deux colonnes épaulent la façade ; elles ont généralement perdu les statues qui les amortissaient.

De beaux spécimens existent à Bieuzy, Locmaria-Melrand, Locmaria-Quistinic. À Notre-Dame de Quelven les colonnettes font place à des pilastres, de même qu'à Saint-Nicodème où la disposition à pan coupé des trois frontons allie heureusement la majesté à l'élégance.

Revenons en Cornouaille pour y examiner un autre groupe où l'ouverture prend la forme d'un arc en anse de panier.

L'exemple le plus réussi se cache dans le parc de l'ancienne abbaye de Daoulas ; c'est une véritable petite chapelle au fond de laquelle on découvre une crucifixion. Quatre pinacles flamboyants contribuent les

#### PLUMELIAU (M.). Fontaine Saint-Nicodème, XVI<sup>e</sup> siècle.

Avec ses trois gables ouvragés, ses ouvertures en plein cintre que surmonte l'accolade, ce somptueux édifice est le type parfait des fontaines gothiques de la vallée du Blavet ; ses niches abritaient saint Gamalél, saint Nicodème et saint Cornély, tous protecteurs des troupeaux. Le premier dimanche d'août afflue, sur le placite, au pied du fier clocher de la chapelle, le long cortège des bestiaux enrubannés.





angles tandis qu'une niche, sur la façade, abrite la Vierge. Une inscription nous apprend que ce petit joyau fut élevé, le 10 juin 1550, aux frais de l'abbé du Châtel.

On peut rapprocher de ce monument la fontaine de Plouzelambre (Côtes-du-Nord) dédiée à Saint Sylvestre, patron des lépreux.

Un plan beaucoup plus modeste se rencontre à Primelin ainsi qu'à Saint-Cadou de Gouesnach où se livraient jadis des luttes sauvages.

De proportions réduites, la fontaine d'Erqué-Armel (Finistère) et celle de Saint-Gilles-Pligeaux (Côtes-du-Nord) ont un linteau droit sous une accolade.

On ne saurait terminer cette énumération des édifices gothiques sans mentionner le porche très remarquable de la fontaine Notre-Dame, à Saint-Brieuc, ouvert de trois côtés et richement décoré dans le style flamboyant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Tout à fait exceptionnel, il annonce une conception nouvelle que l'art classique adoptera et exploitera avec succès.

## II. — FONTAINES DE LA RENAISSANCE

Si la Bretagne est restée longtemps fidèle à la tradition gothique, c'est plutôt par goût que par ignorance des formes introduites en France par les novateurs épris de l'art antique. En effet, dès 1536, s'épanouissent sur la façade de l'église de Guingamp, les prémices de la Renaissance. En même temps, sur les côtes de la Manche, s'élèvent les fontaines de style italianisant.

A Loguivy-Lannion, se dresse, dans le cimetière, une gracieuse composition avec colonne centrale et vasques superposées, qui date de 1577 ; elle a inspiré celle de Guingamp, bien connue sous le nom de « La Pompe » ; sa vasque de pierre remonte au XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que les superstructures en plomb ont été exécutées en 1625, par Pierre Guiton, maître-artisan de la ville, puis restaurées en 1744 par Corlay. La même disposition est adoptée à Saint-Jean-du-Doigt, en 1556, par Fiacre Hamon ; son œuvre a été reprise, en 1691, par le sculpteur morlaisien Lespaignol.

Parmi les modèles importés d'Italie et vulgarisés par les traités d'architecture de l'époque, il faut encore signaler la fontaine à colonnes ioniques érigée au château de Kerjean, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ; elle a été copiée à Rostrenen, en 1596, et au château de Ménoray, près de Locmalo (Morbihan).

A la même époque, le style purement classique fait son apparition, en 1580, à Saint-Quay-Portrieux, avec un ensemble monumental qui devait

### ROSTRENE (C.-du-N.).

La fontaine à colonnes dédiée à Notre-Dame, près de la collégiale du Roncier, fut détruite pendant la Ligue et rebâtie en 1596.

### PLOUARET (C.-du-N.). Fontaine Saint-Jean, XVII<sup>e</sup> siècle.

Quel contraste entre la fontaine de ville que les notables de Rostrenen ont habillée à la mode du jour et celle de Plouaret, toute campagnarde et traditionnelle, où saint Jean se présente en guérisseur des troubles de la vue.

ROSTRENE



PLOUARET





connaître une grande vogue au siècle suivant : l'édifice, de plan carré, est percé d'ouvertures en plein cintre et coiffé d'une pyramide.

Les formes italiennes et classiques, rompant délibérément avec le passé, ne se sont implantées que lentement et n'ont fait école, au XVI<sup>e</sup> siècle, ni dans le Finistère, ni dans le Morbihan.

### III. — FONTAINES CLASSIQUES (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)

Dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, les fontaines se multiplient et prennent de plus amples proportions. Alors qu'aux époques précédentes le bassin ne comportait qu'un petit rectangle d'eau abrité par l'édifice ou limité par deux bras peu débordants, l'usage s'établit de créer des bassins successifs, en maçonnerie, communiquant entre eux par des conduits taillés dans la pierre. Ces bassins permettaient les ablutions des pèlerins sans que fut souillée l'eau de la source proprement dite. Pour empêcher la divagation des bestiaux dans cette enceinte consacrée au culte, on éleva, tout autour, des murets dont les ouvertures elles-mêmes étaient obstruées par des seuils peu élevés. L'habitude naquit aussi d'établir, à l'intérieur de l'enclos, des bancs de pierre pour permettre aux malades et aux infirmes de s'asseoir et de se reposer.

Il semble qu'on ait commencé à aménager ces ensembles au XVI<sup>e</sup> siècle ; celui qui existe à Daoulas paraît contemporain de la fontaine, érigée en 1550. Le mur de clôture, soigneusement appareillé, est percé de deux ouvertures qui donnent accès à des marches descendant jusqu'au sol dallé ; un bassin, tout en longueur, se divise en trois petits compartiments.

Peu à peu les proportions prennent de l'ampleur. A Gouesnou, dans une enceinte qui mesure 5 m. 50 de côté, est tracé un grand bassin quadrangulaire dont le centre est occupé par une piscine ronde, d'un niveau inférieur ; en outre trois cuvettes sont réservées aux ablutions des pèlerins. Dans le Léon, l'enclos de Saint-Jaoua, à Plouvien, est également important.

Par ailleurs, les fontaines adoptent, au XVII<sup>e</sup> siècle, une extrême variété de formes.

Le **type à toit en bâtières** qui est un héritage de l'époque gothique, continue à se maintenir, mais avec une ouverture en plein cintre : telle est, à Roscanvel, la fontaine dont le saint garde l'anonymat pour s'entourer de mystère ; telle est aussi la fontaine Sain-Divy, à Dirinon, timbrée aux armes des Maufuric.

Bizarrie bien bretonne, le style est plus empreint de classicisme à Dirinon (Sainte-Nonne), qui date de 1627, qu'à Esquibien (Sainte-Brigitte), dont la mouluration et les nids d'abeille paraissent bien archaïques pour l'année 1654.

Dans le Morbihan l'esprit de la première renaissance domine encore à Sainte-Noyale de Noyal-Pontivy ; puis l'art français s'affirme à Saint-Bertin de Guillac (1665) et à Josselin (1675).

**SAINT-NICOLAS-DU-PELEM (C.-du-N.).** Fontaine du bourg.

Voici qu'apparaissent au XVII<sup>e</sup> siècle, les colonnes et les balustres qui connaîtront une vogue extraordinaire jusqu'à l'époque de la Restauration.



Parfois l'ouverture est rectangulaire, comme à Plougouven (évoquant une hotte de cheminée), ou comme à Carmès, en Neulliac, siège d'un pèlerinage marial, dans la région de Pontivy.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on abandonne le toit à bâtières pour recourir aux **couvertures de formes variées** : A Plouezoc'h, une niche profonde forme étage supérieur et couronne le monument ; au Moustoir de Carnac, on adopte un clocheton semblable à celui d'une petite chapelle. Mais l'innovation la plus audacieuse est celle du comte de Lannion qui, dans le parc de Quinipily, près de Baud, élève une fontaine dédiée à Vénus et la surmonte d'une statue de la déesse ; son allure égyptienne intrigue encore les archéologues.

Le **type à mur plat**, décoré d'une niche, subsiste jusqu'à la Révolution. Bien joli est le fronton de Saint-Jean de Ploaret qui porte une fine statuette ; et bien harmonieuse la niche flanquée de pilastres de Saint-Jean-du-Poteau, dans la paroisse de Plumelin. Parfois le pignon s'allège de deux niches ou d'une succession d'ouvertures (fontaines de Bulat). Le linteau droit est adopté à Kergoat, en Quéménéven (1781) et c'est dans un rectangle que s'encadre le groupe intime composé de la Vierge, de l'Enfant et de Sainte Anne qui paraissent converser entre eux.

Une variante est très en vogue, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la région côtière de Cornouaille : devant le fronton est accolée une arcade ronde qui entoure la niche. Tels se présentent les ensembles de Saint-Philibert de Moëlan, de Saint Lezar de Riec, de Trémalo, en Nizon. Parfois le fronton triangulaire disparaît et seule subsiste l'arcade ronde (Lesbin, en Pont-Scorff, Saint-Philibert, en Trégunc, la Bouexiere, en Ploneis).

Plus tard apparaissent, dans ce type à mur plat, les couronnements les plus originaux : niche flanquée d'un entablement, à Locronan, consoles à Saint-Connec, massifs carrés ou ronds à Berven et à Treflez.

Cependant, la grande innovation du XVII<sup>e</sup> siècle est le **plan rectangulaire avec ouvertures de trois côtés**.

Il reste encore fortement inspiré par la tradition ancienne à Saint-Maur de Calanhel, qui conserve un toit à double rampant. Ailleurs, c'est la pyramide et le dôme qui triomphent.

A Saint-Efflam de Plestin (Côtes-du-Nord) et à Sainte-Anne de Buléon (Morbihan), le dôme en forme de carène renversée est adopté, tandis qu'à Carnac (1661) on préfère la pyramide. Un toit cintré couvre le petit chef-d'œuvre qu'est la fontaine de Garnilis, à Coray.

Les piles qui supportent les arcades se transforment parfois en élégantes colonnettes ; l'exemple le plus ancien (XVII<sup>e</sup> s.) se voit à Saint-Nicolas-du-Pélem (Côtes-du-Nord).

Cette mode est très en vogue au siècle suivant dans le Morbihan. Tantôt le toit est en bâtière (Sainte-Julitte d'Ambon), tantôt il fait place à la pyramide (La Vraie-Croix) ou au dôme (Bréhardec, en Questembert). La fantaisie est heureuse à Sainte-Hélène où le couronnement est fait de deux arcades entrecroisées, à La Tritié-Surzur et au Gorrvello où quatre colonnes d'angle supportent un entablement agrémenté de frontons sculptés.

La Révolution n'interrompt pas cette floraison gracieuse et, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le Morbihan reste fidèle aux fontaines à colonnes, sans recourir à la plate inspiration du pseudo-gothique.

## PRATIQUES RITUELLES AUX FONTAINES SACRÉES

Le rite le plus courant, constaté dans tous les pèlerinages, est celui de la purification par l'eau. Purification du corps qui symbolise celle de l'âme. Avant d'invoquer le saint, personnage céleste, le croyant doit se présenter net de toute souillure ; il lave son visage et ses mains, maculés par la poussière du chemin ; il absorbe l'eau qui, s'incorporant à son être, lui transmet ses vertus bénéfiques. Geste d'humilité envers le patron du lieu, et geste religieux qui distingue le pèlerin du simple curieux.

Silencieusement chacun accomplit ce rite, descendant les marches usées par les foules séculaires, contournant les bassins où l'eau serpente entre les pierres disjointes, parmi les arabesques mordorées des lichens, se penchant enfin sous l'auvent de la fontaine où le saint semble se recueillir avant d'accorder ses faveurs.

Cependant l'inquiétude et la misère humaine étirent bien des cœurs ; chacun vient au pardon porteur de ses maux et de ses désirs. A la chapelle l'âme s'épanche en secret, mais il faut que le corps s'associe à son élan ; c'est pourquoi diverses pratiques doivent être suivies à la fontaine ; elles ne relèvent pas de l'imagination personnelle mais sont imposées par une tradition immémoriale.

### I. — RITES POUR OBTENIR LA GUÉRISON

Le soulagement des affections corporelles est, bien entendu, l'objet des vœux les plus fervents.

Pour les **maux d'entrailles** on invoque Saint Adrien dont le sanctuaire principal s'élève, dans le Morbihan, au pied d'un superbe amphithéâtre de verdure qui domine une boucle du Blavet, non loin du village de Saint-Barthélemy ; la coutume veut qu'on se frotte le ventre avec de petits cailloux qui tapissent le fond du bassin.

S'il s'agit de la **goutte**, on s'adresse à Saint Urlo parce que son nom évoque, pour les bretonnants, celui de la pénible inflammation des orteils (urlou).

Les **rhumatisants** sont légion ; aussi de multiples pèlerinages s'offrent au choix de ceux dont les articulations s'ankylosent. Les plus réputés sont, dans le Finistère : Notre-Dame-du-Cran, en Spézet, dont les beaux vitraux méritent, à eux seuls, un déplacement, Goueznou où l'ample enclos est parfois trop petit les jours d'affluence ; les ablutions y sont faites avant le lever du soleil et consistent à faire couler l'eau le long des bras et du cou. Ceux qui préfèrent s'adresser à Saint Ergat, de Tréorgat, doivent vider le bassin puis en balayer le fond avec des genêts. A Mahalon, non loin de la pointe du Raz, il ne suffit pas de s'asperger d'eau, mais il est recommandé d'allumer des cierges.

Cependant, le plus grand nombre des rhumatisants va chercher la guérison à Saint-Laurent-du-Pouldouze. La décence veut que les hommes, qui se mettent nus, ne soient admis qu'entre le crépuscule et minuit ; les femmes viennent de l'aube à midi et gardent leur jupon. La coutume est également de jeter dans la source de petits couteaux ouverts pour couper le mal.

Il est naturel que, pour les **troubles de la vue**, le patient invoque Notre-Dame-de-la-Clarté ; à Nevez comme à Pleyben, on se contente de



SAINTE-ANNE D'AURAY



SAINTE-ANNE D'AURAY



LOGUIVY-LANNION



GUINGAMP

se laver les yeux ; mais à Baud il est courant d'appuyer ses paupières contre une grosse pierre dénommée : l'œil de la Vierge. Saint Clair se voit attribuer, en vertu de son nom, le même pouvoir curatif ; une grande procession se déroule à Réguiny, le deuxième dimanche d'octobre, de l'église à la fontaine, distante d'un kilomètre ; on y dresse un arbre enrubanné appelé le Mai.

Saint Fiacre, dont la superbe chapelle enorgueillit les habitants du Faouët, préserve du redoutable fléau de la **variole**, tandis que Saint Puster, à la Madeleine de Penmarc'h, s'installe sans vergogne dans la niche de la fontaine Notre-Dame pour délivrer les enfants atteints de pustules.

Près de la forêt de Lanvaux, Saint Bieuzy, portant allègrement la hache qui lui a fendu le crâne, protège ses fidèles de la **rage** : ils trempent dans la source un morceau de pain et le mangent pour s'immuniser.

L'eau de la fontaine Saint-Mériadec, à Stival, près de Pontivy, a la propriété de chasser la fièvre ; mais les **sourds** qui viennent demander leur guérison, s'en vont de préférence à la sacristie pour secouer l'antique clochette que le saint transportait dans ses déplacements pour convoquer ses ouailles.

Plus classique est la pieuse thérapeutique rapportée par le chanoine Pérennés : il dit avoir vu, dans la chapelle Saint-Thégonnec de Plogonnec, de vieilles femmes verser dans leurs oreilles l'eau puisée à la source qui jaillit sous une arcade de la nef.

La **tumeur du coup de pied**, provoquée par le frottement des sabots, est traitée à Saint-Maudez de Lanvellec par l'application d'un cataplasme fait de mousses garnissant les parois du bassin ; mais à Guerlesquin on pose sur la plaie, soit un ver de terre, soit une poignée d'humus de l'enclos.

La **fièvre** est apaisée par Sainte Brigitte (en Saint-Hermin) ; on porte sa statuette au domicile du malade ; celui-ci doit éprouver aussitôt un soulagement ; il renverra la pieuse effigie, parée de vêtements neufs, dès qu'il se sentira guéri, car, s'il attendait trop, elle retournerait d'elle-même à sa niche, laissant la maladie s'installer à nouveau et, cette fois, irrémédiablement. Une coutume heureusement disparue, voulait qu'on plongeât les enfants fiévreux dans l'eau glacée de la Fontaine-Blanche, à Plougastel-Daoulas, en prononçant les mots fatidiques : « A la vie, à la mort ».

Lorsque **les bébés tardent à marcher** on les conduit à Sainte Anastasie de Mespaul, au pays de Léon ; leurs petites jambes y acquièrent force et agilité. Certaines mères les voient à Saint Idunet et les couchent dans l'auge de granit où reposait l'ascète ; elles les aspergent par trois fois de l'eau de la fontaine, leur en frictionnent les reins, et en répandent trois gouttes sur le sol.

Certaines fontaines ont des **pouvoirs multiples** ; celle de Saint-Tugdual, à Cléden-Cap-Sizun, délivre des maux d'yeux et d'oreilles ainsi que de

SAINTE-ANNE-D'AURAY (M.), SAINT-JEAN-DU-DOIGT (F.),  
LOGUIVY-LANNION (C.-du-N.), GUINGAMP (C.-du-N.).

La Renaissance italianisante a doté la fontaine d'une haute stature et de vasques superposées. Cette silhouette élancée a inspiré, au XIX<sup>e</sup> siècle, les architectes de Sainte-Anne-d'Auray, le grand sanctuaire de la Bretagne.



l'eczéma ; mais on y mène également le bétail pour le protéger contre la maladie. Dans la même paroisse existe la très ancienne chapelle de Saint-Guénolé et sa « feunteun ar c'hilou » (fontaine des sangsues) ; le patron du lieu y fait marcher les enfants retardataires et y quérît les verrues dont il suffit de percer la boursouffure avec une épingle préalablement trempée dans la source.

Peut-être qualifiera-t-on d'imaginaires les guérisons obtenues ; pourtant nous savons qu'à Loctudy, en 1676, la fontaine de Saint-Langougan fut le théâtre d'événements miraculeux qui nécessitèrent l'ouverture d'une enquête par l'autorité ecclésiastique. De même, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Saint-Malo, Mgr Sébastien de Guémadeuc, atteint d'une grave diarrhée, vint en pèlerinage à Saint-Fiacre de Radenac et en repartit si bien rétabli qu'il voulut témoigner sa reconnaissance en élevant, au-dessus de la source, un monument à la fois original et élégant, dont le couronnement est fait d'ogives entrelacées en forme de diadème.

Faut-il enfin rappeler que le premier miracle enregistré à Sainte-Anne d'Auray est la guérison du recteur, dom Roduez, puni de son scepticisme à l'égard des visions de Nicolazic ; il n'obtint de recouvrer l'usage de ses bras paralysés qu'après les avoir baignés dans l'eau de la fontaine.

## II. — RITES DIVINATOIRES

Les souffrances corporelles ne sont pas les seules épines de la vie ; l'insécurité matérielle et le souci de l'avenir harcèlent ceux dont la confiance vacille devant l'adversité.

A ces inquiets, la fontaine rendra son oracle pour peu qu'ils l'en sollicitent. La superstition se donne libre cours, malgré les efforts du clergé pour la combattre ; pourtant la foi ne perd pas ses droits car, pour conjurer le sort menaçant, il reste toujours le recours à la prière fervente.

En période de **grossesse**, les femmes du Trégor se rendent à Langcoat pour invoquer Sainte Pompée (Santez Coupaia) afin d'obtenir un heu-

MOELAN (F.). Fontaine Saint-Philibert. XVII<sup>e</sup> siècle.

Près de la chapelle une double fontaine, l'une dédiée à Saint Roch et l'autre à Saint Philibert. Celle-ci avec son arcade arrondie et son fronton triangulaire caractérise bien l'art du sud de la Cornouaille.

LE FAOUET (M.). Fontaine Sainte-Barbe. XVII<sup>e</sup> siècle.

Les jeunes filles y jettent des épingles, la pointe en bas ; si l'épingle pénètre dans l'étroite fente qui s'ouvre au fond du bassin, tout espoir est permis de trouver à brève échéance le mari rêvé.

PLOGONNEC (F.). Chapelle Saint-Thégonnec.

L'eau qui jaillit sous l'arcade creusée dans la paroi de la nef, a la propriété de guérir la surdité.

Les fontaines incorporées aux murs de la chapelle attestent la haute antiquité du culte.

QUEMENEVEN (F.). Fontaine de Kergoat. 1787.

Dans un dialogue intime, sainte Anne et la Vierge murmurent de tendres paroles en regardant l'Enfant.





reuse délivrance ; dans le Goëlo, elles s'adressent à Sainte Thouine, en Lanloup. Dans l'espoir de connaître le sexe de l'enfant attendu, elles ont recours à Saint Gonval ; deux chemises sont posées sur l'eau (l'une de garçon et l'autre de fille) ; celle qui surnage donne un pronostic assuré.

Le poupon étant venu au monde, la jeune mère doit **l'allaiter** ; craignant d'être une nourrice insuffisante, elle va boire l'eau de la fontaine Sainte-Anne de Kergomet, en Gestel ; mais que son mari incrédule, ne s'avise pas de l'imiter, car il pourrait se voir octroyer la faveur sollicitée par son épouse.

Suivons maintenant la mère inquiète sur l'**avenir de son enfant**, dans son pèlerinage à Loquivy-Lannion ; elle ne s'arrête pas aux jolies fontaines du cimetière, mais à celle, plus austère, qui se cache entre de hautes murailles couvertes de lierre. Au fond de l'enclos, dans une niche, voici Saint-Ivy, un peu meurtri par les ans mais toujours accueillant. A ses pieds la source se déverse d'abord dans un bassin rectangulaire, puis dans un autre plus allongé ; c'est là que s'accomplit le rite : on pose sur l'eau une épingle ; si elle flotte, l'enfant vivra et se fortifiera ; si elle s'enfonce, le présage est mauvais et il faudra en appeler à la puissante intercession du saint. Certaines femmes préfèrent tremper dans le bassin la chemise du nourrisson et, lorsque les manches suragent, elles partent rassurées.

A Landivisiau, on recommande le petit être à Saint Vizia, soit en déposant quelques pièces de son vêtement, soit en habillant à neuf la statue vénérée.

Les **adolescents** ne connaissent pas les soucis des cœurs maternels, mais leur désir est de savoir s'ils sont aimés et si leur choix est gage d'un avenir heureux.

Aux hésitants, Sainte Brigitte révélera, dans le miroir de l'eau dormante, l'image du fiancé ou de la fiancée prédestinée. Dans le cimetière de Serval où sept niches renferment les scènes de la Passion, les garçons jettent dans la fontaine dite des Cinq plaies, des épingles, pour savoir si l'élu de leur cœur les agréera. A Sainte-Barbe du Faouet, ce sont les jeunes filles qui interrogent le destin. Descendant le sentier en lacets qui dévale entre les hêtres, elles parviennent à la fontaine et y font tomber des épingles, la pointe en bas ; celles-ci se posent-elles sur les dalles,

**DIRINON (F.). Fontaine Sainte-Nonne, 1623.**

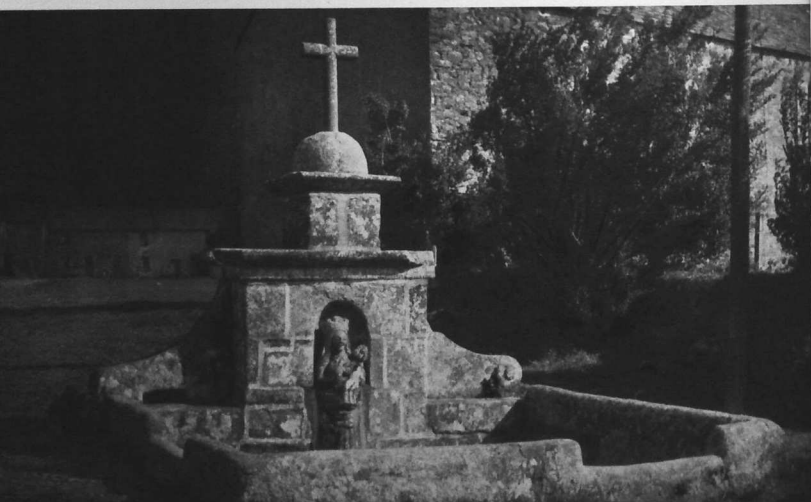
Dans sa solitude volontaire, sainte Nonne met au monde son fils Divy ; une source surgit pour lui permettre de baptiser l'enfant qui deviendra à son tour un pieux ermite.

**QUIMERCH-LE-VIEUX (F.). Fontaine Saint-Léger, XVI<sup>e</sup> siècle.**

Ici les imprudents interrogent le patron du lieu sur l'heure de leur trépas. La petite croix jetée dans l'eau limpide peut tourner longuement, présage heureux, ou se figer en une immobilité qui annonce la mort prochaine.

**CLEDEN-CAP-SIZUN (F.). Fontaine Saint-They.**

Face à la baie des trépassés, cet enclos, perdu dans la lande que balait le vent, n'est-il pas hanté par les âmes souffrantes des marins péris en mer ?



c'est qu'aucun époux ne songe à elles ; mais quand l'épingle pénètre dans l'étroite fente qui s'ouvre au fond du bassin, tout espoir est permis de trouver le mari rêvé.

La hantise des jeunes bretons était jadis la conscription qui risquait de les arracher au pays natal ; que n'aurait-on promis, lors du tirage au sort, pour obtenir un bon numéro dispensant du service militaire ! Aux plus endurants, la fontaine de minuit (feunteun an hanter-noz), située dans la vallée du Guindy, près de Tréguier, offrait ses vertus protectrices ; il suffisait, à l'heure fatidique, de tremper sa chemise dans l'eau glacée et de la revêtir ensuite pour être assuré, le lendemain, d'être exempté.

Saint Eflam, à Plestin-les-Grèves, qui est le patron des conscrits, est aussi celui des **maris soupçonneux** ; ceux-ci disposent à la surface de l'eau trois morceaux de pain figurant le saint, le mari et son épouse ; lorsque le morceau du saint se rapproche des deux autres, aucune trahison n'est à redouter.

Qui aime la Montagne-Noire et ses vastes ondulations, apprécie également les **luttons bretonnes** qui s'y pratiquent, nécessitant l'habileté et la vivacité ; le poing ne frappe pas, mais la main, comme un étou, s'agrippe à l'adversaire pour le jeter à terre et lui faire toucher le sol des deux épaules. Il faut de la force pour l'emporter dans ces tournois, et les finistériens de Saër se plongent jusqu'au cou dans la fontaine Sainte-Candide afin de tonifier leurs muscles, avant d'aller affronter leurs rivaux morbihannais de Gourin et de Guiscriff.

Lorsque la **vieillesse** approche, surgit à l'horizon des pensées la redoutable « ankou », la mort si promptement à vous saisir pour vous entraîner dans sa sinistre chevauchée. Saisi de crainte à l'idée du trépas, on prend la route du vieux Quimerch qui s'élève à flanc de colline, surplombant la faille grandiose où coule l'Aulne. Quelques pas dans un sentier encaissé puis à travers une lande d'ajoncs, et voici qu'apparaît la fontaine Saint-Léger, simple de lignes et quelque peu délabrée. Si vous y jetez une croix faite de brindilles assemblées, votre destin s'éclaire soudainement ; quand le frêle esquif tournoie longtemps avant de s'immobiliser, c'est qu'il vous reste encore de longues années à vivre. Les esprits forts croient peut-être qu'il faut tenter sa chance un jour de grand vent ; non point, ce sont les bouillonnements internes de la source qui doivent provoquer l'agitation de l'eau.

Le même phénomène se produit parfois à Saint-Mauvez de Lanvellec et à Saint-Cado, de Ploumilliau, lorsqu'un malade approche de la fontaine ; il peut être assuré, en ce cas, de trouver la guérison.

**TREFLEZ (F.).**

Fontaine Sainte-Ediltrude. La sainte, qui fut reine de Northumberland puis abbesse, est invoquée pour les douleurs d'entrailles et les rhumatismes.

**BERVEN (F.).**

A proximité de la chapelle Notre-Dame de Berven en Plouzévédé, cette fontaine est dédiée à la Vierge Mère. On y conduisait jadis les jeunes enfants pour les faire marcher de bonne heure. Mais il fallait s'y rendre, de préférence, trois lundis de suite.



Les sanctuaires voisins de la côte ont pour vocation de protéger les **marins** dans leur rude existence. En examinant l'eau de la fontaine Sainte-Anne de Portzic, les femmes inquiètes savent si leurs époux reviendront de leurs périlleuses expéditions au grand large.

Les patrons de pêche morbihannais se rendent à la source de Sainte-Hélène pour obtenir la faveur d'être guidés vers les bancs de poissons rémunérateurs. De même, les marins de Douarnenez et de Tréboul confient leur chance à Saint Pierre ; mais si celui-ci ne les exauce pas ils se rendent à la fontaine de Tréboul pour mettre le saint en pénitence, le nez tourné vers l'intérieur de la niche.

### III. — PROTECTION DU BÉTAIL

Confiants dans le pouvoir des saints guérisseurs, les cultivateurs ne manquent pas de leur recommander le bétail de leur ferme. Les protecteurs des chevaux sont Saint Alar ou Eloi, à Nizon, et Saint Hervé, à Gourin, tandis que Saint Cornély et Saint Nicodème s'intéressent particulièrement aux bovins. Fort pittoresques sont ces processions d'animaux qu'on peut voir à Camac, le 13 septembre, et à Pluméliau, le premier dimanche d'août ; dans ce dernier pays, l'assemblée se tient autour de la chapelle Saint-Nicodème ; de la galerie du haut clocher un ange, porteur d'une torche, descend le long d'un câble pour embraser un feu de joie dressé sur le placître.

Peu de rites sont à signaler pour la protection du bétail : les animaux sont conduits à la fontaine pour s'y abreuver, puis le prêtre procède à leur bénédiction. Mais il est de coutume que les propriétaires fassent des offrandes, soit en donnant généreusement l'une des bêtes du troupeau, soit en déposant, comme à Saint-Herbot, des crins tressés sur les autels de la chapelle ; de curieux ex-voto se voyaient autrefois à Notre-Dame-des-Trois-Fontaines, près de Bignan : des clous et des fers, enlevés aux sabots des bêtes, étaient fixés aux vantaux du portail principal.

On peut sourire de la naïveté de toutes ces pratiques, les taxer de superstition ou de relents de paganisme. Encore faut-il essayer d'en comprendre l'inspiration si la forme heurte notre esprit raisonneur. Entre le geste du pèlerin qui peut paraître puéril et l'intention qui l'anime, il existe la même différence essentielle qu'entre l'exécution malhabile de l'artisan et le souffle artistique qui l'ennoblit, qu'entre le rite liturgique qui reste enfermé dans sa ganque humaine et la signification religieuse qui lui confère toute sa vertu surnaturelle.

**SAINT-NIC (F.). Fontaine Saint-Jean (1712).**

Seul un artisan simple et génial a pu concevoir ce berceau moussu pour protéger l'eau sainte contre l'invasion d'une nature trop exubérante.

**PRIMELIN (F.). Fontaine Saint-Tugen. XVI<sup>e</sup> siècle.**

La gardienne de l'altière chapelle de Saint-Tugen sait bien que boire à cette fontaine préserve de la rage ; cependant le malade qui verrait apparaître l'image d'un chien se reflétant dans l'eau, aurait peu de chance de guérir.



BAUD (M.). Fontaine de Quinipily, fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Œuvre d'une mystification, cette fontaine n'est qu'une intruse dans le florilège des sources sacrées mais son histoire mérite d'être narrée.

Le Comte Pierre de Lannion, fort épris d'antiquités, fit transporter dans le parc de son château de Quinipily, une statue de Vénus trouvée près de l'ancien camp romain de la Couarde. Malgré l'opposition du clergé il résolut de lui édifier un monument sur lequel il fit graver une inscription apocryphe commémorant la victoire de César sur les Armoriciens. La Vénus primitive, très endommagée, ne résista pas à la retaille qu'on voulut lui infliger et fut remplacée, par une nouvelle statue à l'allure égyptienne.

La supercherie du comte de Lannion ne réussit que trop bien et suscita, au XIX<sup>e</sup> siècle, une vive et amusante polémique entre les archéologues bretons.

LA TRINITE - LANGONNET (M.).

Élégante fontaine à balustres dédiée à la Sainte Trinité, XVII<sup>e</sup> siècle.



PLOUEZOCH (F.). Fontaine, XVII<sup>e</sup> siècle.



## FONTAINES A LEGENDES

Dans la légende dorée des saints de Bretagne, l'histoire et la fiction cohabitent si intimement qu'il serait vain de vouloir les départager. Tout au plus peut-on dire que les personnages évoqués ont généralement existé mais que l'imagination des chroniqueurs a nimbé leur figure de mille fioritures, en se complaisant dans le merveilleux.

Le culte des premiers évangélistes venus d'Outre-Manche étant à l'origine de la christianisation des sources, il est normal que la fontaine apparaisse sur la trame de multiples récits.

Ainsi apprenons-nous que Saint Goueznou, ayant entrepris de bâtir un monastère, s'affligeait de la disette d'eau qui contraignait ses disciples à de pénibles cheminements; après s'être longuement recueilli, il se dirigea vers une clairière et se mit à creuser dans le sol un trou profond de deux pieds d'où surgit soudain l'eau vive; son disciple Majan aménagea un bassin de pierres pour recueillir cette source providentielle. A cet emplacement s'élève maintenant la belle fontaine de Loc-Majan, dans la paroisse de Plouguin.

L'histoire de Sainte None, qu'on raconte à Dirinon, évoque la même intervention divine. Cette noble demoiselle, outragée par le prince Xantus, s'était enfuie de Grande-Bretagne et réfugiée en Armorique pour y cacher son déshonneur. Elle y vivait en solitaire passant de longues heures à prier; on montre le rocher qui porte l'empreinte de ses genoux et la pierre où elle mit au monde son enfant; n'ayant pas d'eau pour le baptiser, elle implora l'aide du ciel et vit sourdre à ses pieds une source abondante. On couvrit cette source, au moyen âge, d'un modeste monument dédié à Sainte None tandis qu'une autre fontaine voisine était consacrée à son fils, saint Divy.

Fort ancienne aussi est la légende du poisson de Saint Corentin, à Plomodiern. Le roi Grallon s'étant égaré dans une forêt au flanc du Menez-Hom, arriva un soir fort affamé, ainsi que ses compagnons, à la hutte où vivait le saint. « Attendez un instant » lui dit l'ermite, sans paraître inquiet de recevoir ces convives inattendus; il s'en fut à la fontaine où son poisson familier apparut à son appel; il en découpa un morceau et l'offrit au roi. Fait admirable, ce morceau se multiplia en telle abondance que toute l'escorte en fut rassasiée. Emmerveillé, Grallon se rendit à la fontaine, et, à sa stupéfaction, il vit le poisson intact qui nageait vigoureusement dans l'onde transparente.

**SAINTE-HELENE (M.).** Fontaine du bourg, XVIII<sup>e</sup> siècle.

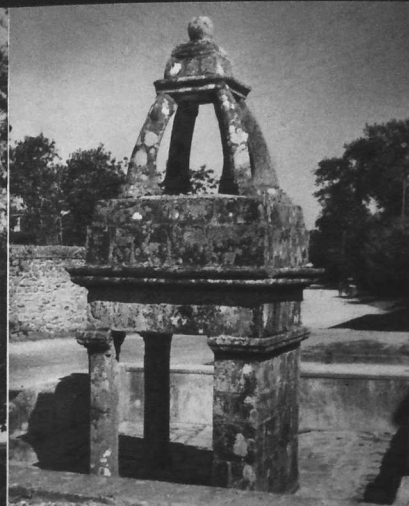
**CRACH (M.).** Fontaine du bourg, XVIII<sup>e</sup> siècle.

**AMBON (M.).** Fontaine Sainte-Julitte, XVII<sup>e</sup> siècle.

**LA TRINITE-SURZUR (M.).** Fontaine du bourg, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Portées par des colonnes ou des pilastres, les fontaines classiques du littoral vannetais se distinguent par la variété de leurs toitures.

Celle de Sainte-Hélène, originalement coiffée, est très fréquentée par les marins qui viennent y solliciter une pêche fructueuse.



SAINTE-HELENE



CRACH



AMBON



LA TRINITE-SURZUR

A Gouézec, les saints autochtones n'interviennent pas, mais c'est la Vierge, patronne de la chapelle des Trois-Fontaines, qui manifeste sa sollicitude envers les désespérés. Une jeune femme venait de mourir en donnant le jour à deux jumeaux ; son mari, vivant isolé, loin de toute habitation, ne pouvait faire nourrir les pauvres petits. Il résolut donc de les noyer et, les ayant mis dans un panier, il se rendit à la fontaine ; à ce moment, lui apparut une dame idéalement belle qui lui promit secours, l'assurant qu'elle lui procurerait une nourrice ; bientôt, en effet, vint à passer une brave femme qui se chargea des enfants ; et la marque du panier resta gravée sur la margelle, pour commémorer ce miracle.

Était-ce aussi la Vierge cette châteleine inconnue qui donnait à boire aux pèlerins près de la fontaine de la Vraie-Croix, à Loqueffret ? Elle tendait à chacun un bol d'or fixé à sa ceinture par une chaîne du même métal précieux. Le seigneur du lieu, incommodé par les allées et venues de la foule, eut la fâcheuse idée d'interdire l'accès du monument et de mettre ainsi en fuite la gracieuse apparition.

Faut-il rappeler la légende plus récente de Salaün qui est à l'origine du pèlerinage du Folgoët ? Elle magnifie, comme le mystère du jongleur de Notre-Dame, l'innocence et la pureté du cœur. Un simple d'esprit, vivant d'aumônes, s'était retiré dans un bois près d'une fontaine où il trempait son pain et se baignait en chantant sans cesse les mêmes mots : « Ave Maria ». Quand il mourut, un lys poussa sur sa tombe ; il prenait racine dans sa bouche et portait écrit sur ses pétales, en lettres d'or, les deux premiers mots de la salutation angélique. Le Duc Jean V, de passage à Lesneven, se fit narrer cette histoire. Il ordonna qu'une riche collégiale fut fondée à l'emplacement même de la source.

Si l'on en croit l'auteur de Breiz-Izel, les bienheureux du ciel ne sont pas les seuls à fréquenter les sources : « Les âmes du Purgatoire, souillées par le péché, sont condamnées à y demeurer plongées pendant des siècles, ou à voltiger à la surface de l'eau. Dans ces mêmes lieux, les génies du mal, « Ann diaolou », viennent aussi promener leurs spectres hideux et tendre des embûches aux vivants ».

Ces mauvais génies prennent parfois la forme de chiens noirs dont l'image apparaît sur le miroir liquide (Saint-Gérand, près de Pontivy) ils n'augurent rien de bon pour ceux qui les aperçoivent.

Qu'elles fussent bénéfiques ou maléiques, ces visions frappaient jadis les imaginations et meublaient les conversations autour de l'âtre flamboyant. Les conteurs croyaient-ils vraiment à la véracité de leurs récits ou se plaisaient-ils à rester dans l'imprécision qui hésite entre le réel et le fictif ? Aujourd'hui, les légendes sont entrées dans le domaine du folklore. De même le pouvoir prophétique des sources n'est plus pris au sérieux et sert seulement de prétexte au jeu innocent qui consiste à jeter dans le bassin des épingles ou des piécettes d'argent en formulant un vœu.

Mais la fontaine demeure, en Bretagne, l'annexe indispensable de la chapelle et les pèlerins y viennent toujours prier le saint vénéré en portant à leurs lèvres l'eau qui purifie et, parfois, procure la guérison.

CET OUVRAGE AVEC TEXTE  
DE P. THOMAS-LACROIX EST  
LE HUITIEME DE LA  
COLLECTION « IMAGES DE  
BRETAGNE », EDITE ET IL  
LUSTRE PAR JOS LE DOARE.  
IL A ETE ACHEVE D'IMPRI-  
MER LE 30 JUIN 1960 SUR  
LES PRESSES D'HELIO-CACHAN  
A CACHAN (SEINE)

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1960

Dos de la couverture :  
La fontaine de Saint-Thivisiau en Landivisiau  
alimente un lavoir public. Dans le mur ont été  
incrustés des panneaux en granit de kersanton  
provenant probablement d'un tombeau du XV<sup>e</sup>  
ou du XVI<sup>e</sup> siècle.

